

Berletic : L'Iran choque Trump, l'empire américain s'effondre

Brian Berletic de The New Atlas réagit à l'attitude belliqueuse et chaotique de Trump envers l'Iran et explique pourquoi les États-Unis restent sur l'offensive malgré des signes évidents de défaite et d'effondrement. Brian soutient qu'une Troisième Guerre mondiale avec la Chine se profile et que l'Iran n'en est que le prélude. Découvrez pourquoi et ce que les grands médias américains cachent dans cette interview approfondie ! AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #iran #trump #chine #ww3

#Danny

Ravi de vous retrouver. Comme vous pouvez le voir, je suis avec Brian Berletic, de The New Atlas, un ami de longue date de l'émission. Brian, ça fait plaisir de te revoir.

#Brian Berletic

Ravi de vous voir. Merci de m'avoir invité à nouveau. Ça faisait un moment, mais je suis vraiment content d'être de retour.

#Danny

Oui, ravi de t'avoir avec nous, Brian. Allons-y tout de suite avec ce qui se passe en Iran et autour de la guerre en Iran. Il y a des discussions de cessez-le-feu... ou alors une sorte de théâtre diplomatique. Les États-Unis ont déclaré que l'Iran allait les rejoindre à Islamabad. Abbas Araghchi, le ministre iranien des Affaires étrangères, a affirmé que l'Iran menait simplement des discussions diplomatiques avec des pays amis, notamment le Pakistan et la Russie, et il a nié qu'il y ait le moindre projet de pourparlers avec les États-Unis. L'Iran dit aussi être parfaitement conscient que les États-Unis préparent une attaque surprise, ou une nouvelle attaque contre lui, et qu'il s'y prépare activement pendant cette période de cessez-le-feu. Le porte-avions USS George W. Bush est désormais stationné dans la région, après que le Gerald Ford a été mis hors service. Alors Brian, où en est-on exactement dans cette guerre ? Est-ce que tu penses que les hostilités vont reprendre ? Et qu'est-ce que cela annonce, compte tenu de tout ce qu'on a vu jusqu'à présent ?

#Brian Berletic

Une chose est sûre : les États-Unis ne vont pas négocier une quelconque paix avec l'Iran. Tout le monde devrait l'avoir compris maintenant. Et vous avez soulevé un point très important. Les États-Unis déplacent en permanence des moyens militaires dans la région. Ce qu'il faut faire, c'est arrêter d'écouter ce que disent les politiciens et regarder ce que les États-Unis font réellement. Et il faut se poser la question : pourquoi les États-Unis mènent-ils cette guerre contre l'Iran ? Cette guerre d'agression, non provoquée, contre l'Iran, dès le départ ? Et qu'ont-ils obtenu en menant cette guerre ? Le gouvernement iranien est toujours en place. L'armée iranienne fonctionne toujours, quoi qu'en dise le président Donald Trump, peu importe combien de fois il répète qu'il a tout anéanti en Iran. Mais au fond, qu'est-ce que les États-Unis ont vraiment accompli ?

D'abord, ils ont réduit la quantité totale d'énergie qui sort du Moyen-Orient vers le reste du monde, y compris, et surtout, vers l'Asie, et plus précisément vers la Chine. Et ils bloquent les ports iraniens, même si ce n'est pas un blocus complet. Encore une fois, peu importe combien de fois le président Trump affirme que tout est sous contrôle américain, ce n'est pas le cas. Mais cela bloque au moins partiellement les exportations iraniennes. Et, encore une fois, presque toute leur énergie part vers la Chine. Je veux dire, j'en parle depuis longtemps — ça fait un moment que je ne suis pas revenu dans l'émission — mais même à l'époque, je disais déjà que toutes ces guerres visent, au fond, à détruire le monde multipolaire et, plus précisément, à freiner la montée de la Chine. Et c'est exactement pour ça que les États-Unis mènent cette guerre contre l'Iran. C'est aussi pour ça qu'ils ne feront plus jamais la paix avec l'Iran.

Nous savons que les États-Unis ne peuvent pas négocier de bonne foi avec qui que ce soit. Il y avait beaucoup d'espoir que Washington négocie, par exemple, avec la Russie à propos de l'Ukraine, et on a bien vu ce que ça a donné. Comme vous le dites, tout cela n'est que du théâtre. Le but, c'est de détourner l'attention, de gagner du temps, de permettre aux États-Unis de mettre leurs pions en place, puis de lancer les hostilités quand ça les arrange. Et souvent, les conditions que les États-Unis attendent de certains pays — la Russie, l'Iran —, eh bien, heureusement, ces pays n'y ont pas cédé. Ces conditions visent à leur lier les mains, à affaiblir les nations que Washington prend pour cibles. Donc non, les États-Unis ne cherchent pas une issue à cette situation. Ils cherchent à se placer dans la meilleure position possible avant que les hostilités ne reprennent. Et ensuite, tout dépend simplement de la forme que prendront ces hostilités.

#Danny

D'accord. Oui, eh bien, une source proche du chef parlementaire en Iran affirme que les forces américaines et israéliennes se sont concentrées autour de l'Iran à un niveau jamais atteint jusqu'ici. Et il y aurait un avertissement selon lequel les États-Unis s'apprêteraient à lancer une attaque surprise d'une intensité exceptionnelle. Voici ce qu'ils pensent que va se passer : les bombardiers stratégiques, les B-2, ainsi que les porte-avions commenceraient à viser les installations

énergétiques. Mais l'Iran, lui, serait prêt à réagir immédiatement, et avec une force considérable. Donc, on a presque l'impression, Brian, qu'on va revenir à la situation d'avant le cessez-le-feu. Et que cette fois, ce pourrait être encore plus catastrophique que cette période-là, qui, je pense, avait vraiment choqué le monde. Ces cinq semaines environ où les États-Unis, Israël et l'Iran échangeaient des frappes... et bien sûr, l'impact sur l'économie et sur le monde a été énorme, et il l'est encore, même si on n'en mesure pas encore toutes les conséquences. Alors, quelle est ta réaction à tout ça ?

#Brian Berletic

Encore une fois, il y a cette idée fautive selon laquelle les États-Unis seraient profondément préoccupés par leurs alliés arabes du Golfe persique, ou même par Israël, qu'ils voudraient à tout prix garder le détroit d'Ormuz ouvert, et que, d'une manière ou d'une autre...

#Brian Berletic

La coupure de l'énergie provenant de toute la région... d'une certaine façon, on dit que c'est au détriment des États-Unis. Mais j'avais prévu avant même que la guerre ne commence, ou du moins avant cette partie de la guerre d'agression américaine contre l'Iran : le but de tout ça, c'est de bloquer l'énergie venant de la région, surtout à destination de la Chine, mais aussi de ses alliés. Alors, laissez-moi expliquer, parce que beaucoup de gens disent qu'Israël aurait piégé les États-Unis pour qu'ils mènent cette guerre, que les États-Unis sont en guerre un peu partout dans le monde, et que, curieusement, dans cette région d'où proviennent tous ces hydrocarbures, ils n'auraient, soi-disant, aucun intérêt propre.

J'écoutais une audition du Sénat, tout récemment, le vingt et un avril. C'était sur la région indo-pacifique et sur la posture des États-Unis dans cette zone. Ils ont passé deux, presque trois heures à parler de la Chine. Ils ont commencé en évoquant la guerre contre la Russie en Ukraine, et la guerre menée par les États-Unis contre l'Iran. Ils n'étaient pas contre ces guerres ; ils disaient que toutes ces confrontations ont lieu, au fond, parce que la Chine se tient derrière la Russie, l'Iran et tous les autres adversaires des États-Unis. Ils ont parlé de la géographie de la Chine, des détroits, et de la manière dont les États-Unis pourraient lui imposer des coûts en les fermant. Et oui, tout au long, ils parlaient bien de la Chine.

Et il y avait un sénateur de l'Alaska qui parlait de ce gigantesque projet de gaz naturel liquéfié qu'ils construisent en ce moment, et qui devrait être terminé vers deux mille trente, deux mille trente et un. L'objectif, c'est d'exporter du gaz américain vers l'Asie — vers le Japon, vers l'île de Taïwan, vers la Thaïlande, ici, là où je suis basé. Et là, il faut se poser la question : comment ça pourrait être rentable ? Comment les États-Unis peuvent-ils être compétitifs ? C'est un peu comme quand ils disent qu'ils vont envoyer de l'énergie en Europe. Comment peuvent-ils rivaliser s'il existe déjà une

source d'énergie bien établie et moins chère, sans la perturber ou la détruire ? En Europe, les États-Unis ont littéralement fait exploser les gazoducs Nord Stream. Ils ont déclenché une guerre avec la Russie et ils ont forcé l'Europe à imposer des sanctions contre la Russie.

Ils sont complètement coupés de l'énergie bon marché. C'est pour ça que, maintenant, il devient logique pour les États-Unis d'exporter de l'énergie vers l'Europe. Et bientôt, ce sera logique aussi d'en exporter vers l'Asie, de la même manière qu'ils ont pris le contrôle de l'Europe. Ils font maintenant la même chose avec l'Asie. Et au lieu de faire sauter le gazoduc Nord Stream, ils ont attaqué tout le Moyen-Orient, qu'ils sont en train de faire implorer en ce moment. Et Danny, tu as parlé du fait que si ce cycle de violence démarre, l'Iran est prêt à rendre coup pour coup contre les États-Unis et Israël. Mais à quoi ça va servir ? Ça va encore plus détruire la production d'énergie dans toute la région, ce qui, au fond, est exactement l'objectif des États-Unis ici.

Et puis je me suis demandé : quelle est l'entreprise derrière ce projet de gaz naturel liquéfié en Alaska ? C'est une société qui s'appelle Glenfarne, et je suis sûr que presque personne n'en a jamais entendu parler. Et le PDG, à chaque fois qu'il évoquait les voies navigables contestées et la façon dont ça rendait son projet logique, il riait. Littéralement, il riait à chaque fois qu'il prononçait ces mots. Un petit rire à chaque mention de « voies navigables contestées ». Donc ça fait partie du tableau. Ce n'est pas seulement les États-Unis qui cherchent à établir un monopole énergétique. C'est aussi la quantité de contrôle géopolitique que les États-Unis obtiennent en imposant une dépendance — une dépendance servile — à ces pays vis-à-vis des exportations d'énergie américaines. Parce que l'énergie, comme on le sait tous, c'est le sang vital de la civilisation moderne.

C'est pour ça que je supplie vraiment les gens de prendre un peu de recul et de regarder l'ensemble du tableau. Avant que le détroit ne soit fermé par l'Iran lui-même, si on regarde l'énergie qui allait vers la Chine, on voit à quel point elle était déjà limitée par le blocus iranien et par la violence qui affaiblissait la production énergétique au Qatar, en Arabie saoudite ou au Koweït. Et maintenant, avec le blocus américain en place, on voit que ça continue de baisser régulièrement. Ce n'est pas encore à zéro, mais la tendance est clairement à la baisse. Et c'est justement tout l'enjeu. C'est pour ça, à mon avis, que les gens devraient vraiment suivre ça de près, essayer de dépasser les gros titres sensationnalistes et se concentrer sur les fondamentaux, sur ce que les États-Unis cherchent réellement à accomplir ici.

#Danny

Oui, et ce qui est intéressant là-dedans, Brian, c'est que le mot clé, à la fin, c'est bien « essayer ». Parce que ce qui est frappant, c'est que le simple fait d'essayer de créer un monopole de l'énergie fait forcément grimper les prix. Et évidemment, les entreprises adorent ça, parce que ça leur permet de faire énormément de profits. Mais le vrai problème, quand les prix augmentent et que l'énergie se retrouve monopolisée, c'est que, selon moi, les États-Unis ont d'énormes limites en matière d'énergie, surtout sur ce qu'ils peuvent réellement exporter. Et un pays comme la Chine — eh bien, les États-Unis ne pourront pas répondre à sa demande, du moins pas dans un avenir proche. Donc, ce

qui est vraiment intéressant, c'est qu'on a l'impression que les États-Unis foncent à toute vitesse vers une sorte de scénario final, exactement comme tu viens de le décrire.

Mais les limites sont énormes, notamment parce qu'il est très difficile d'arrêter réellement la production et la distribution d'énergie de l'Iran par les moyens qu'ils essaient d'utiliser, c'est-à-dire le blocus. Le blocus, comme vous l'avez dit, ne peut être que partiellement efficace. Et j'entends dire que l'Iran cherche aussi à développer des routes terrestres, ce qui impliquerait les États-Unis, l'Initiative des Nouvelles Routes de la Soie en Chine... Et tout ça est crucial, parce que si l'Iran mise sur des routes terrestres pour distribuer son énergie, là, c'est le monde entier qui se retrouve concerné. Et si on essaie de bombarder des infrastructures énergétiques dans ce contexte, on entre dans un scénario de guerre mondiale. Alors, qu'en pensez-vous ? Parce qu'on a vraiment l'impression d'une accélération profonde de la situation, et pourtant, ça donne presque l'impression qu'on met la charrue avant les bœufs.

#Brian Berletic

Beaucoup de gens réagissent très négativement aux conclusions que je tire. Et c'est surtout parce qu'ils pensent que je dis que les États-Unis avaient tous ces plans préparés depuis longtemps, qu'ils les mettent en œuvre maintenant, et que le pays serait d'une certaine façon inarrêtable, qu'il n'y aurait rien à faire. Mais comme tu l'as dit, Danny, les États-Unis sont pressés. Ils sont pressés justement parce qu'ils n'ont plus de temps. Ils n'auraient vraiment pas voulu agir de cette manière, aussi vite, aussi imprudemment... sauf que maintenant, ils n'ont plus le choix. Ils n'ont plus de temps. Alors, pourquoi bougent-ils maintenant, et pas dans cinq ans, ou dans trois ans ? Parce que la Chine a toujours su que ce jour finirait par arriver.

Beaucoup de gens remettent en question ma conclusion, mais ils devraient regarder ce que la Chine a fait depuis des décennies pour se préparer à tout ça. Tu as mentionné l'Initiative des Nouvelles Routes de la Soie. Eh bien, c'est précisément son objectif : contourner les points d'étranglement maritimes que les États-Unis avaient identifiés et pour lesquels ils préparaient physiquement leur armée à bloquer. Et la Chine s'y prépare depuis des années, quel que soit le président, quel que soit le parti qui contrôle le Congrès. La Chine a vu venir tout ça, et elle s'y est préparée avec cette initiative. Ils ont une énorme réserve de pétrole pour cent jours. Tu es en Chine, Danny, tu vois à quel point ce pays est immense.

Alors, à quoi ressemble une réserve de pétrole de cent jours pour un pays de la taille de la Chine ? Énorme. C'est un investissement colossal. Et ils ne l'ont pas fait juste par précaution. Ils savaient que ce jour viendrait. Ils s'y sont préparés. Ils sont aussi en train de passer à l'indépendance énergétique, et cela devrait se concrétiser d'ici cinq à dix ans — dix ans au maximum, mais plus probablement autour de cinq. C'est pour ça que les États-Unis agissent maintenant, plutôt que plus tard. Parce qu'ils n'ont tout simplement plus le temps, et qu'ils prennent des risques inconsidérés. Le masque est tombé, parce qu'ils n'ont plus le temps, plus l'énergie, et plus la possibilité de présenter ça autrement que pour ce que c'est vraiment.

C'est une tentative de la dernière chance pour essayer de réimposer l'hégémonie américaine sur un monde qui évolue rapidement vers un monde multipolaire, avec un équilibre des puissances entre les nations, plutôt qu'une seule nation dominant toutes les autres. Donc, il faut réfléchir à tout ça. Oui, les États-Unis se précipitent. La Chine, elle, est prête. Il y a une possibilité, une très forte possibilité même, que la Chine puisse traverser cette période sans trop de dégâts. Mais je ne sous-estimerais pas l'ampleur des dommages que les États-Unis sont prêts à infliger pour y parvenir. Vous parliez de la production d'énergie iranienne, qui continue, et ils continuent d'exporter de l'énergie vers la Chine, même si ces exportations ont été réduites par le blocus américain.

Même vingt, trente, voire cinquante pour cent, peut-être. Et si les États-Unis, pendant cette phase d'hostilité, commençaient à frapper la production d'énergie ? Ils ont déjà frappé les champs gaziers en Iran. Ils ont menacé de frapper l'île de Kharg. C'est la principale zone d'où ils exportent leur énergie. Et ils ont d'autres installations de l'autre côté du détroit d'Ormuz — moins grandes, moins performantes, mais quand même capables d'exporter de l'énergie. Et si les États-Unis commençaient à attaquer celles-là aussi ? Quand on regarde les actions américaines depuis le début de tout ça, on voit une escalade très progressive vers ce scénario. En quelque sorte, ils préparent l'opinion publique à cette idée.

Je veux dire, ils n'ont pas arrêté de parler de l'île de Kharg, d'y entrer, de la prendre. Mais imaginons qu'ils décident simplement de la bombarder. Ce serait un peu décevant, oui, mais ils atteindraient quand même leur vrai objectif : couper physiquement la Chine de cette source essentielle d'exportations d'énergie. Et si on prend un peu de recul, on voit bien que les États-Unis ont politiquement pris le contrôle du Venezuela, qu'ils ont redirigé vers eux l'énergie qui partait auparavant vers la Chine. Et regardez la guerre menée par les États-Unis contre la Russie : la CIA et l'armée américaine, d'après le New York Times, frappent des sites de production, de stockage et d'exportation d'énergie partout en Russie. Et tout ça ne cesse de s'étendre.

Et tu peux voir comment... et si tu t'en souviens, Danny, parce que je l'ai répété un million de fois... la répartition des rôles que les États-Unis ont annoncée publiquement au début de l'année deux mille vingt-cinq. Le secrétaire américain à la Défense, Pete Hegseth, avait expliqué que l'Europe allait s'occuper de la Russie pour nous, pendant que nous, on s'occuperait de la Chine. Et c'est exactement là où on en est aujourd'hui. Tu vois donc l'Europe jouer un rôle actif dans cette escalade avec la Russie, mais en réalité, ce n'est pas l'Europe qui agit. Ce sont les États-Unis qui le font à travers l'Europe, comme ils l'ont déjà fait à travers l'Ukraine. Alors il faut garder tous ces éléments en tête, surtout maintenant que tout ça se rallume autour de l'Iran et que les événements qui se déroulent dans le monde en sont directement influencés.

#Danny

Bon point, Brian. Avec le scénario qu'on décrit, les faits confirment clairement ce qui est en train de se passer. Et ce qui est vraiment intéressant dans tout ça, c'est que si — et je pense que c'est le

calcul de l'Iran — si les États-Unis choisissent cette voie, que ce soit maintenant ou plus tard, l'Iran, en ripostant, s'assure que, surtout sur le plan économique mondial, la situation pourrait se détériorer très vite. C'est ce type de pression, à mon avis, que l'Iran exerce. Et d'une certaine manière, ça a déjà fonctionné lors de la première phase, puisque c'est les États-Unis qui ont dû accepter un cessez-le-feu, avec toutes les conséquences énergétiques et économiques que cela a entraînées.

Mais il semble que quelque chose d'encore pire soit en train d'arriver. Et ça veut dire qu'on risque de voir un énorme choc économique mondial avant même que les États-Unis n'approchent de ce qu'ils pensent vouloir obtenir. Et ça, Brian, c'est quelque chose. Je crois qu'on vit l'un de ces moments de l'histoire où les choses deviennent très concrètes. Il y a un basculement rapide, une dégradation profonde de l'ordre mondial dominé par les États-Unis, et ils n'en sont pas contents. Quelle est ta réaction face à la possibilité d'un effondrement économique mondial dans ce scénario qui est en train de se mettre en place ?

#Brian Berletic

J'ai depuis longtemps averti que les États-Unis sont incapables d'affronter le monde multipolaire de front. Incapables. Les États-Unis sont en déclin terminal. Le multipolarisme, lui, est en pleine ascension. La Chine, inévitablement, et même en ce moment, dépasse les États-Unis, indicateur après indicateur. Alors, que peuvent faire les États-Unis dans ce cas ? S'ils ne peuvent pas rivaliser directement, que leur reste-t-il ? Eh bien, ils peuvent essayer de faire s'effondrer l'économie mondiale. Ils parlent de se découpler, ou de réduire leur dépendance vis-à-vis de la Chine, et de devenir autonomes sur le plan énergétique, là-bas, aux États-Unis. Quand on regarde la carte, le pays est entouré de deux océans, un de chaque côté.

C'est un pays assez isolé du reste du monde. Et si son objectif, c'est simplement de tout faire brûler, oui, ça va finir par se retourner contre lui et toucher les États-Unis. Mais de leur point de vue, et bien sûr, du point de vue des milliardaires à la tête de ces grandes multinationales qui valent des milliards, eux, ils ne seront pas touchés. Ce seront les Américains qui en paieront le prix, et clairement, ils s'en moquent. Alors, ils voient ça comme une occasion de dire : on ne peut pas gagner, donc on renverse la table, on balance toutes les pièces du jeu par terre, et on en sortira plus forts de l'autre côté, parce qu'on a deux océans pour nous protéger.

Et ils repensent à la Seconde Guerre mondiale, à la façon dont tout ça s'est passé, et à ces puissances coloniales européennes, avec leurs empires qui s'étendaient sur le monde entier à l'époque, et comment elles ont toutes été presque réduites en cendres. Et dans ces cendres, les États-Unis ont réussi à s'imposer comme l'une des deux superpuissances, l'autre étant l'Union soviétique. Depuis, on peut voir comment tout cela a évolué. On peut aussi voir que non seulement l'hégémonie occidentale, mais surtout l'hégémonie américaine après la Seconde Guerre mondiale, est en déclin constant, malgré tous les avantages dont ils ont bénéficié. Alors, ils regardent tout ça avec désespoir. Ils sont pressés.

Encore une fois, Danny, comme tu l'as dit toi-même, ils foncent là-dedans à toute vitesse, et ils le font de manière totalement irresponsable. Ils avancent sans se soucier des conséquences, parce qu'ils sont convaincus que ce sera tout le monde sauf eux qui en paiera le prix. Ce seront les derniers à en subir les effets. C'est pour ça qu'on devrait s'inquiéter de les voir poursuivre cette idée, même si elle est mal conçue et a très peu de chances de réussir. Les dégâts qu'ils causent déjà sont bien réels. On les ressent partout. Et je suis convaincu qu'avec cette nouvelle vague de violence, la situation va encore s'aggraver.

#Danny

Peut-être que vous pouvez commenter. Vous savez, il y a eu récemment une note du département d'État à propos de cette guerre, et elle disait très clairement — et c'est intéressant, parce qu'on en parle souvent — que les États-Unis étaient entrés dans cette guerre contre l'Iran pour la défense collective et la force d'Israël, laissant entendre que cette guerre était menée pour Israël. Mais bien sûr, on a aussi beaucoup parlé du fait que les États-Unis avaient des intérêts profonds dans ce conflit. Alors peut-être que vous pourriez expliquer quelle est la nuance ici, et pourquoi les États-Unis voudraient présenter cette guerre comme étant presque entièrement liée à Israël ?

#Brian Berletic

Bien sûr. Pourquoi les États-Unis ont-ils des intermédiaires ? Pourquoi utilisent-ils l'Ukraine pour combattre la Russie ? Pourquoi utilisent-ils le reste de l'Europe pour combattre la Russie ? Et pendant ce temps, le discours officiel, c'est que les États-Unis seraient simplement un médiateur impartial, qu'ils voudraient juste la paix entre l'Ukraine et la Russie. Mais en réalité, c'est la guerre de l'Amérique depuis le début. Une guerre conçue de toutes pièces comme une guerre américaine contre la Russie, avec des documents de politique publique, rédigés depuis des années, qui décrivent précisément ce scénario. Et ils suivent exactement la même logique, la même base stratégique, les mêmes étapes qu'ils ont déjà appliquées dans leur guerre contre l'Iran.

Et Israël est pour l'Iran ce que l'Ukraine est pour la Russie. On voit bien ce que représente l'Ukraine pour la Russie, et ensuite, il y a le reste de l'Europe. Tous ces pays sont aussi des relais des États-Unis. Et si on regarde les États arabes du Golfe persique, ils sont tous alignés sur Washington, politiquement sous influence américaine, en quelque sorte des prolongements de la politique des États-Unis dans la région. Les États-Unis ont en grande partie façonné Israël tel qu'il existe aujourd'hui, et ils le soutiennent en permanence. Il y a même des moments, au cœur de l'agression israélienne, du génocide contre Gaza, ou des guerres menées contre le Liban, où Israël doit faire une pause et attendre que les États-Unis livrent de nouvelles bombes, parce qu'il dépend totalement de leur soutien constant.

Et sans ce soutien, Israël tel qu'on le connaît aujourd'hui n'existerait pas. Il ne pourrait tout simplement pas exister. Ils dépendent d'un appui politique, militaire, financier, économique, sous toutes les formes possibles, pour faire ce qu'ils font. Et oui, il y a clairement cette volonté de créer le

même type de relais et de bouc émissaire avec Israël que les États-Unis ont déjà mis en place avec l'Ukraine. Il y a littéralement des gens qui pensent que les États-Unis essaient simplement de faire la paix entre l'Ukraine et la Russie. En réalité, c'est le même jeu qui se rejoue, juste dans une autre partie du monde, avec deux pays différents, mais c'est exactement le même jeu, avec exactement les mêmes objectifs que poursuivent les États-Unis.

Les États-Unis ont cherché à contrôler le Moyen-Orient. Ils ont hérité de l'obsession de l'Empire britannique pour la domination de cette région. C'est d'ailleurs l'Empire britannique qui a lancé la création d'Israël. Ensuite, ce sont les États-Unis qui ont repris le flambeau et poursuivi cette politique, tout en cherchant à contrôler le reste de la région. Tout cela a commencé bien avant même qu'Israël n'existe. Et c'est là que je ne comprends pas... ces gens qui pensent qu'Israël contrôlerait les États-Unis. Les États-Unis sont en guerre, d'une manière ou d'une autre, avec presque tout le reste du monde depuis leur naissance comme nation.

Et à l'origine, tout ça venait déjà des ambitions mondiales britanniques. Mais cette fois-ci — l'Iran et le Moyen-Orient — c'est le seul endroit sur Terre qui n'intéresse absolument pas les États-Unis. Ils ont dû se laisser entraîner, sous l'influence israélienne, pour aller faire la guerre au Moyen-Orient. C'est absurde. Totalement absurde. Alors, encore une fois, je parlais de cette audition au Sénat qui a duré deux, trois heures. Et pour un gouvernement américain soi-disant entièrement sous contrôle israélien, avec un « superviseur » israélien caché sous chaque bureau à Washington, eh bien, ils n'ont pas parlé d'Israël une seule fois. Pas une. Ils étaient manifestement, et complètement, obsédés par la Chine. Et la seule fois où ils ont mentionné l'Iran, c'était pour le relier aux efforts américains visant à encercler et à contenir la Chine et Israël.

Encore une fois, le sénateur de l'Alaska parlait du fait que ce projet, là-bas, n'est viable que grâce à ces voies maritimes contestées. Et il évoquait le détroit d'Ormuz, ainsi que toutes les autres routes maritimes autour desquelles les États-Unis créent des crises. On se souvient qu'au début de l'administration Trump, il y avait déjà des tensions autour du canal de Panama. Et bien sûr, l'armée américaine parle sans cesse du détroit de Malacca, ici en Asie. Voilà ce qui se passe. Ils ne veulent pas que vous le sachiez. Ils ne veulent pas que vous en parliez. Et les gens disent souvent : vous savez qui tire vraiment les ficelles, ce sont ceux dont on n'a pas le droit de parler. Eh bien, tout le monde parle d'Israël. Partout, on parle d'Israël et de la façon dont, selon eux, le judaïsme organisé contrôlerait tout l'Occident.

Personne ne parle de Glenn Farn et de leur projet en Alaska, ni de la façon dont il prend miraculeusement forme, justement au moment où le détroit d'Ormuz est fermé et où l'Asie réclame désespérément de l'énergie. Une énergie que seuls les États-Unis pourront leur exporter une fois ce projet terminé. Ce projet n'est pas viable sans cette perturbation, sans ces incendies que les États-Unis allument un peu partout dans le monde. Exactement comme les exportations d'énergie américaines vers l'Europe n'étaient pas viables avant qu'ils ne fassent sauter les gazoducs Nord Stream et ne déclenchent cette guerre avec la Russie en Ukraine. Donc, encore une fois, il faut prendre du recul. Il faut se demander : pourquoi le gouvernement américain dit-il ça ? Est-ce la

seule chose sur laquelle ils nous disent la vérité ? Ou bien est-ce encore une manœuvre de diversion ? Parce que la diversion, c'est un élément central de tout ce que font les États-Unis sur le plan géopolitique.

#Danny

Et peut-être que sur ce point, vous pouvez en parler, parce que, d'une certaine manière, le cessez-le-feu dans lequel nous sommes, ou dans lequel nous avons été, dépend beaucoup de la capacité militaire des États-Unis, et aussi de celle d'Israël, qui est largement soutenue par les États-Unis. Juste avant la fin de la guerre, avant que la phase active ne se termine avec le cessez-le-feu, on avait déjà noté qu'Israël avait pratiquement épuisé ses intercepteurs, et qu'il n'en utilisait plus que pour environ vingt pour cent de ce qui lui arrivait dessus. Et les États-Unis, en quelque sorte, ont mis fin à la dénégation plausible et ont estimé qu'il fallait aller vers un cessez-le-feu. Mais en réalité, dans l'ensemble, aussi bien les États-Unis qu'Israël commençaient à manquer de beaucoup de choses.

Et même maintenant, il y a des informations qui sortent de sources du Pentagone disant que, oui, les États-Unis ont déjà utilisé la moitié d'une grande partie de leurs stocks — que ce soit les intercepteurs THAAD, les systèmes Patriot, ou même du côté offensif, les Tomahawk et les JASSM, tout ça. Peut-être que vous pourriez en parler en lien avec la vitesse à laquelle tout avance, parce qu'il y a cette volonté de pousser, et des décisions prises par les États-Unis pour aller très vite afin d'atteindre les objectifs que vous avez décrits ici. Mais en même temps, il y a cette contradiction, avec des limites militaires bien réelles, qui semblent maintenant créer une nouvelle dynamique. Qu'est-ce qu'on a vu jusqu'à présent ? En juin deux mille vingt-cinq, ça a duré douze jours, puis il a fallu faire une pause. Et maintenant, le vingt-huit février, après environ cinq semaines, il a encore fallu s'arrêter. Alors, selon vous, comment tout cela va-t-il influencer la stratégie américaine ?

#Brian Berletic

Oui, absolument. Je pense que le cessez-le-feu avait surtout à voir avec le fait que les États-Unis avaient besoin de se réorganiser, de se réarmer et de repositionner leurs moyens un peu partout dans le monde. Il faut bien comprendre aussi que les États-Unis ne produisent pas du tout assez de tout ce dont ils ont besoin — des intercepteurs, des armes de frappe de précision à longue portée — ils n'en fabriquent pas assez, mais ils en produisent en continu. Donc, quand il y a un cessez-le-feu et qu'ils disposent de ce temps-là, ça leur permet de reconstituer des stocks. Même si ces stocks restent modestes, c'est toujours mieux que le vide qu'ils avaient avant l'annonce du cessez-le-feu. C'est donc principalement ce qu'ils font. Et si, en plus, ils mènent tout cela comme une sorte de démolition contrôlée de l'économie mondiale, alors ils ont aussi besoin de faire une pause, de laisser un peu retomber la pression avant de commencer à démonter d'autres parties de cette économie mondiale.

Je pense que c'est un peu des deux, mais là, vous parlez de limites militaires. Et ça, c'est très concret. J'en parle depuis des années. Beaucoup d'autres invités chez vous en ont parlé aussi. Et oui, c'est bien réel. Les États-Unis, aujourd'hui, sont dans une situation où, si vous écoutez n'importe quelle audition au Sénat ou à la Chambre, c'est toujours le même discours : il nous faut plus d'armes, on est en guerre partout, on doit être en guerre partout, et pour ça, il nous faut encore plus d'armes, parce qu'on n'en a tout simplement pas assez. Le problème, comme je l'ai souvent souligné, c'est que tout le système américain, tout l'élan derrière cette idée d'empire mondial, repose sur un besoin constant de profit et de pouvoir.

Et ils ne sont pas prêts à faire des investissements qui ne rapportent pas directement, pas prêts à le faire comme la Russie et la Chine l'ont fait. Et c'est justement ça qui leur donne un avantage en matière de production militaro-industrielle. Et comme ils refusent de le faire, c'est comme un défaut intégré, une sorte de faiblesse structurelle. Oui, c'est bien un défaut, et ça les freine. Et je pense que ce genre de chose a toujours freiné les empires tout au long de l'histoire humaine. C'est cette avidité sans limite qui finit toujours par devenir insoutenable. La nature même de cette avidité la rend insoutenable. Et c'est pour ça qu'ils n'arrivent pas à produire suffisamment. Ils regardent ce qu'ils essaient de faire, ce qu'ils ont à disposition, et ce qu'ils pensent pouvoir avoir dans un futur proche.

Et c'est ça qui guide leurs actions. Quand je parlais d'un blocus lointain contre la Chine, je disais souvent que ça se passerait en Asie, dans la région Asie-Pacifique. Les États-Unis ont essayé de développer les moyens nécessaires pour y parvenir. Mais je pense qu'aujourd'hui, l'armée chinoise, et surtout la marine, est devenue tellement puissante que la Chine pourrait désormais la contester. Il est beaucoup moins probable qu'elle puisse le faire physiquement jusqu'au Moyen-Orient. C'est donc pour ça qu'ils agissent là-bas, plutôt que dans la région Asie-Pacifique. Et ils essaient d'en faire le plus possible avec les moyens limités qu'il leur reste. Donc je ne dis pas que les États-Unis sont un empire mondial irrésistible en train de conquérir la planète.

Je dis qu'ils sont un empire en déclin, et qu'ils utilisent le pouvoir et la force qu'il leur reste pour faire le plus de dégâts possible, pour tout démolir autant qu'ils le peuvent, dans l'espoir de pouvoir se réimposer sur ce qui restera. Et je crois que le ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, a dit quelque chose de très similaire. Il a aussi mis en garde contre le risque que tout cela aboutisse à une sorte de Troisième Guerre mondiale. Et certains disent, et je ne peux pas vraiment les contredire, que nous sommes peut-être déjà dans les premières phases d'une Troisième Guerre mondiale. Tout cela est donc très inquiétant. Et encore une fois, comme nous l'avons toujours dit, un empire désespéré et en déclin est l'empire le plus dangereux.

#Danny

Et je pense qu'avec tes affirmations et ton analyse, Brian, l'idée, c'est vraiment de ne pas rester complaisant face à tout ça. Parce que, peu importe ce qui va se passer dans cinq, dix, quinze ou vingt ans, on ne veut pas vivre dans un monde en ruines, un monde marqué par une catastrophe

nucléaire, un monde où des masses de gens, un nombre énorme de personnes, seraient tuées ou mourraient prématurément, et où l'instabilité régnerait parce que l'empire américain continuerait sur cette voie. C'est pour ça que la Chine avance très vite. La Russie aussi progresse assez rapidement dans beaucoup de domaines liés à son propre développement. Et l'Iran... regarde ce que l'Iran a fait. Ils avancent eux aussi très vite pour faire tout ce qu'ils peuvent afin d'éviter un tel scénario.

Mais au fond, Brian, je pense que tout dépend aussi des gens en Occident, surtout aux États-Unis, qui doivent agir vite pour arrêter ça, parce qu'en réalité, ce sont les seuls qui en ont vraiment le pouvoir. Personne en Chine, en Russie, en Iran ou ailleurs ne peut, au final, décider du type d'ordre politique ou du système de gouvernance qui détermine la politique étrangère américaine. Alors, peut-être qu'on peut conclure sur cette question : est-ce que, selon vous, étant donné que l'empire américain est désespéré, en déclin, et qu'il semble foncer vers ce scénario final en passant par l'Iran, on assiste à la phase terminale de l'empire des États-Unis ?

Personne ne peut prédire combien de temps ça va durer, ni ce qui va se passer entre-temps, parce qu'il peut évidemment se produire beaucoup de catastrophes pendant cette période. Mais est-ce que vous pensez que ce qu'on est en train de voir, c'est en fait l'empire américain obligé d'entrer dans une longue phase d'usure, face à chacun des derniers pays encore souverains et indépendants ? Et que tout ça conduit à une accumulation de contradictions qui nous mène à la fin de ce cycle ? Et alors, qu'est-ce qui se passe après ? Parce que, franchement, je ne pense pas que l'empire américain va disparaître tranquillement dans la nuit.

#Brian Berletic

Exactement. C'est bien là le problème. L'Amérique dispose d'un pouvoir économique, militaire et politique immense, partout dans le monde. Et elle est prête à faire des choses que la Russie et la Chine ne feront tout simplement pas. Les États-Unis sont dans une position désespérée, ils font exploser des installations de production d'énergie russes, à travers la Russie, sur le territoire russe, pendant qu'ils construisent ce projet de gaz naturel liquéfié en Alaska. Mais la Russie et la Chine, elles, ne s'en prennent pas à ça. Elles ne cherchent pas à le bloquer, ni à l'arrêter, d'aucune manière. Et c'est justement ce qui donne cet avantage aux États-Unis. Malheureusement, ils continuent de renforcer leur puissance. Le monde multipolaire progresse plus vite, c'est vrai, mais ça ne veut pas dire que les États-Unis sont en train de décliner.

Ils sont simplement en train de s'adapter au monde multipolaire. Ils ont ralenti. Dans certains cas, leur puissance est en déclin à cause du multipolarisme. Il faut comprendre que la source du pouvoir des États-Unis, ce sont leurs entreprises, leur industrie, ces sociétés, ces biens et services industriels sur lesquels ils ont eu un monopole pendant des décennies et des décennies. Et maintenant, on vit dans un système mondial multipolaire, avec des systèmes financiers alternatifs. On peut faire des transactions sans jamais passer par les États-Unis. Il y a des biens et des services, produits notamment par la Chine, qui remplacent complètement la domination américaine sur les marchés du monde entier. À tel point que, encore une fois, pendant cette audition, un sénateur s'est mis à crier.

Elle n'a même pas posé de question. Elle criait simplement que les voitures chinoises devaient être totalement interdites aux États-Unis. Et elle invoquait des raisons de sécurité. Mais le vrai problème, c'est BYD. Cette entreprise, qui ne fabrique que des véhicules électriques, vend aujourd'hui plus de voitures électriques que Ford ne vend de voitures, toutes catégories confondues. BYD vend aussi plus de voitures électriques que Tesla dans le monde entier. Et c'est bien ça qui les inquiète. Ils ont peur que leurs monopoles soient remplacés. Encore une fois, si on regarde les fondements de la puissance américaine, c'est une logique d'expansion permanente. Ce n'est pas une logique de mission, c'est une logique de profit et de pouvoir. C'est comme un virus : il doit sans cesse se reproduire et s'étendre, sinon il s'effondre et meurt.

Alors, quand on est dans cet état d'esprit, avec cette dynamique, cette sorte d'élan institutionnel qui traverse les administrations présidentielles les unes après les autres, eh bien c'est pour ça qu'il y a une continuité dans l'agenda. Et en face, il y a un système multipolaire qui le remplace peu à peu, qui freine son expansion constante — expansion qui, de son point de vue, est existentielle. Ça n'a pas besoin d'être comme ça, mais pour eux, c'est la seule manière qu'ils connaissent, la seule qu'ils comprennent. Et donc... voilà où on en est aujourd'hui. Je ne peux pas dire que c'est la fin de l'empire américain. L'empire américain est en déclin. Il est plus faible, comparé au monde multipolaire. Mais il a encore un atout : il garde un contrôle total sur ses alliés. Ses alliés sont des pays politiquement captifs.

Ce sont des intermédiaires. Des extensions du pouvoir géopolitique américain. Ils ne vont pas se lever pour dire non. C'est comme l'Ukraine, envoyée dans le broyeur d'une guerre par procuration, jusqu'au dernier Ukrainien. Ils ne diront jamais non. Ils ne s'arrêteront jamais. On voit bien que l'Europe se prépare elle-même à la guerre contre la Russie. Et ils ne vont pas le dire, parce que les gouvernements européens ont été politiquement capturés par les États-Unis. Ils travaillent pour Washington, au détriment de leurs propres pays. Et c'est la même chose ici, en Asie — au Japon, en Corée du Sud, dans la province insulaire de Taïwan. Son administration est, elle aussi, politiquement capturée par les États-Unis. L'Australie et les États-Unis agissent sans cesse, à travers la National Endowment for Democracy, pour capturer politiquement d'autres pays, comme ici en Thaïlande, en Malaisie ou au Myanmar.

En ce moment, il y a en fait une guerre soutenue par les États-Unis en Birmanie, avec des groupes armés appuyés par Washington qui essaient de prendre le contrôle du pays. Ce jeu continue, et il y a derrière tout ça une énorme puissance, une vraie dynamique. C'est pour ça que je préviens les gens : ne sous-estimez surtout pas la capacité des États-Unis à semer la mort, la destruction et l'instabilité partout dans le monde. C'est ce qu'ils veulent faire, et ils ont les moyens de le faire. Il faut un monde multipolaire, une organisation coordonnée pour leur faire face. C'est en train de se mettre en place, ça s'accélère, mais je ne pense pas qu'on soit encore au niveau nécessaire. Et malheureusement, je crois qu'on va encore voir beaucoup de morts, de destructions et d'instabilité. Et certains demandent : pourquoi la Chine n'intervient-elle pas pour aider l'Iran ? Eh bien, elle ne le peut pas. Elle n'en a pas encore la capacité.

Leur armée n'a pas la capacité de projeter sa puissance militaire dans cette région. Et en plus, ils sont entourés par des dizaines de milliers de soldats américains, juste le long de leurs propres côtes, littéralement à l'intérieur de leurs frontières. Il y a des troupes américaines à Taïwan. Taïwan fait partie de la Chine, et pourtant il y a des soldats américains là-bas. C'est donc un énorme problème pour la Chine. La Russie fait face à un problème similaire. Et c'est comme ça que les empires ont toujours gouverné : diviser pour régner. Créer des dilemmes pour tous leurs adversaires. Les maintenir divisés et affaiblis, tout en gardant leurs propres vassaux divisés et affaiblis. Et c'est exactement ce que font les États-Unis. Ils continuent de le faire. Et tant qu'on ne verra pas de progrès dans la direction opposée, je dirais qu'il faut se préparer à ce que cette crise se poursuive sur le long terme, malheureusement. Ton micro est coupé, Danny.

#Danny

Eh bien, on se prépare clairement à une guerre longue, ça, c'est certain. Et tout ce que vous venez de dire, ça ne correspond pas du tout à la façon dont la Chine veut agir, surtout. La Chine ne veut pas s'impliquer ni devenir une partie agressive, même si c'est pour défendre l'Iran. Pour elle, même avec une immense marine, toutes ses défenses, tout son appareil militaire, sont avant tout conçus pour la défense. C'est très puissant, bien sûr, et ils peuvent apporter leur aide là où ils estiment que c'est vraiment important, mais pas à d'autres pays.

Mais au fond, l'Iran et la Chine fonctionnent un peu de la même manière. Ils cherchent à construire un monde différent, et ils ont confiance en leur capacité à résister. Mais ce sera un long processus. Parce qu'au final, qu'est-ce qu'une confrontation massive avec les États-Unis apporterait vraiment ? Elle vous place dans une situation que les États-Unis ne sont clairement pas assez rationnels, ni assez honnêtes ou stables, pour éviter. Et ça, c'est un événement majeur qui accélère la catastrophe. C'est une position très difficile, mais je pense qu'elle est tout à fait compréhensible du point de vue de la Chine, de l'Iran, voire de la Russie, sur les raisons pour lesquelles une confrontation directe avec l'empire américain serait une très mauvaise idée.

Ce n'est pas parce que l'empire américain va les battre ou les écraser. C'est parce que cet empire est complètement fou, prêt à tout pour préserver sa domination. Alors que la Chine, la Russie et l'Iran, eux, ne feront pas n'importe quoi pour gagner, parce que faire n'importe quoi, ce n'est pas stratégique, et ça ne correspond pas à la réalité actuelle. Si on fait n'importe quoi, on provoque les États-Unis à faire, eux aussi, n'importe quoi. Et ça, ça ne construit pas la route qu'ils veulent tracer. Donc, c'est assez logique qu'on en soit là aujourd'hui... un long chemin devant nous, une longue guerre. Tu as un dernier mot, Brian, avant qu'on s'arrête ?

#Brian Berletic

Je pense que tu viens de dire le point le plus important de tous. La Russie, la Chine, et le reste du monde multipolaire... eux, ils veulent une transition pacifique, ou du moins relativement pacifique et

stable, entre le monde unipolaire dominé par les États-Unis et ce nouvel ordre multipolaire dans lequel ils investissent. Et K.J. Noh a une très bonne analogie pour ça : il compare la situation à un ivrogne incontrôlable dans un bar. Tu sais qu'il va provoquer une bagarre, qu'il va mettre le bazar, peut-être blesser des gens. Et même si ton premier réflexe, c'est de le faire tomber de son tabouret, de le traîner dehors et de le jeter sur le trottoir, tu sais bien que la meilleure façon de faire, c'est plutôt d'essayer de le calmer, de lui parler, et de le faire sortir le plus paisiblement et le plus discrètement possible, pour le bien de tout le monde.

Et d'une certaine façon, c'est aussi pour leur propre bien. Et je pense que c'est une analogie parfaite, parce qu'on voit bien que c'est exactement ce que font la Russie et la Chine. Et vous avez tout à fait raison. La Chine, surtout, veut éviter un conflit cataclysmique avec les États-Unis. Les États-Unis, eux, disent clairement dans leurs documents stratégiques qu'ils ont besoin d'un conflit maintenant, plutôt que plus tard, parce qu'à chaque instant qui passe, la Chine devient de plus en plus forte. Et dans certains domaines, elle est déjà plus forte que nous, et elle le sera encore davantage si on continue d'attendre. Donc, les États-Unis se précipitent. Et la meilleure chose que la Chine puisse faire pour faire dérailler ce plan, c'est d'essayer de construire plus vite que les États-Unis ne peuvent détruire, et d'éviter le conflit que les États-Unis veulent mener, le plus tôt possible.

Et je pense que c'est exactement ce que fait la Russie. La Chine fait la même chose. L'Iran, lui, est dans une position difficile, parce qu'il se trouve simplement être le prochain dans la ligne de mire. Leur objectif, c'est de survivre. Et la Russie et la Chine les aident à survivre. Franchement, l'Iran n'aurait jamais tenu aussi longtemps sans toutes les formes d'aide qu'il reçoit de la Russie et de la Chine, quelle que soit la manière dont cette aide se manifeste. Et pourtant, on entend sans arrêt dire que la Chine a abandonné l'Iran. Mais c'est la Chine qui achète presque tout le pétrole iranien depuis tout ce temps, qui les soutient économiquement depuis des années et des années. Et ça, ce n'est pas rien. Je comprends que les gens réagissent avec émotion. On a tous des émotions. On est tous en colère face à cette situation. On veut simplement faire de notre mieux.

Il faut affronter la vérité pour vraiment comprendre le problème, afin qu'on puisse commencer à réfléchir à des solutions. Moi, je pense que le multipolarisme est la solution. Et je crois que chacun de nous, à titre individuel, devrait chercher toutes les façons possibles d'y contribuer, même un tout petit peu. Quand tu retires ton énergie, ton temps, ton argent des monopoles d'entreprises contrôlés par les États-Unis, et que tu les investis ailleurs, dans le monde multipolaire, chaque geste compte. Parce que c'est justement comme ça que ce problème s'est créé au départ : plein de petits gestes, accumulés sur des générations, ont nourri l'hégémonie occidentale. Et c'est aussi comme ça qu'on peut commencer à la déconstruire. Et encore une fois, comme toujours, Danny, merci beaucoup de m'avoir invité.

#Danny

Bien sûr, Brian Berletic, tout le monde, de The New Atlas. N'oubliez pas de le suivre. Et jusqu'à la prochaine fois, à bientôt.

